



# L'HISTOIRE DU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN

FÉLIX LAFRANCE | Historien | Collaboration spéciale | felix.lafrance@quebecormedia.com

À l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Journal publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



## La colonie du Grand-Brûlé

# L'ENTREPRISE DE LIBÉRATION DU PÈRE OBLAT HONORAT

**A**lors que l'emprise des industriels du bois s'accroissait sur le jeune peuplement saguenéen, un prêtre français visionnaire s'engagea dans une lutte pour le libérer. Bien qu'elle fût couronnée de succès, celle-ci mena pourtant l'homme à son expulsion.

Premier supérieur des Oblats au Canada, le père Honorat développa plusieurs missions au pays, avant de fonder et de diriger celle du Saguenay, dès 1844. Avec trois confrères, il avait alors l'objectif d'organiser une Église forte dans la nouvelle région.

### L'EXPLOITATION OUVRIÈRE

Habitué aux problèmes ouvriers auxquels il avait été confronté pendant vingt ans dans son ministère d'Avignon, l'Oblat réalisa rapidement l'engagement social que sa mission prendrait en voyant ces mêmes problèmes de pauvreté et d'exploitation frapper les colons saguenéens.

Leur soumission à l'industriel William Price, à son chef des opérations, Peter McLeod, et à leurs agents avait plusieurs dimensions. En fait, grâce à son monopole sur l'industrie forestière, la maison Price contrôlait totalement cette population vulnérable et peu nombreuse.

Le duo d'entrepreneurs empêchait les habitants de devenir autonomes en les rendant dépendants des salaires de l'exploitation forestière. Les ouvriers n'avaient ainsi pas le temps de cultiver suffisamment leurs terres. Les paiements étaient également rendus en jetons remboursables en marchandises dans les magasins de la compagnie seulement.

Par ailleurs protestants, les patrons empêchaient les habitants de pratiquer leur religion et recouraient régulièrement à l'intimidation pour obtenir leurs créances ou faire respecter les ordres sur les chantiers et dans les scieries.

### LA CONTESTATION

Ces pratiques abusives attisèrent la contestation du père Honorat, qui faillit un jour en venir aux coups avec Peter McLeod. S'inspirant des expériences du catholicisme social européen et investissant les maigres ressources de la mission oblate, il opta pour une solution, disons, plus durable.

«L'entreprise de libération», comme il aimait l'appeler, prit dès 1846 la forme d'une communauté autonome axée sur l'agriculture. C'était, selon lui, le seul moyen d'affranchir la population, qui pouvait ainsi cultiver ses terres librement et développer une région dégagée de l'influence des riches et puissants industriels

Dès le départ, le père Honorat n'hésita pas à endetter les Oblats pour acheter douze lots de terre

anglo-protestants.

### LE GRAND-BRÛLÉ

La paroisse agricole s'installa dans le canton Laterrière, à une dizaine de kilomètres au sud de Chicoutimi, sur une vaste plaine fertile récemment incendiée qui porta ainsi le nom de Grand-Brûlé.

Dès le départ, l'homme d'église n'hésita pas à endetter les Oblats pour acheter douze lots de terre, ouvrir une route reliant sa colonie à Saint-Alphonse de Bagothville, construire une chapelle, puis un moulin à scie qui a moulu également le grain trois ans plus tard. Les colons affluèrent aussitôt.

S'il avait pu poursuivre la direction de la jeune paroisse, le père Honorat avait planifié ouvrir une école d'agriculture pour apprendre aux cultivateurs les bases de l'administration d'une ferme, la fabrication et la réparation des outils, la production et la mise en marché de leurs produits et les nouvelles méthodes de plantation.

### RÉACTION HOSTILE

Malheureusement pour le prêtre, le succès de cette entreprise ne plut pas à Price et à McLeod, qui réagirent rapidement. Ils accusèrent l'ecclésiastique de détourner leurs ouvriers sous contrat et de concurrencer leur commerce en coupant leur scierie de la rivière du Moulin de ses pnières d'approvisionnement, entamées par les colons du Grand-Brûlé.

Malgré sa défense, le père Honorat ne put empêcher son rappel par le diocèse de Québec en 1849. Ce dernier se fit convaincre par les industriels, mais aussi par l'élite politique et cléricale de la province qui a voulu ménager ses relations avec les maîtres de la région.

L'endettement de la communauté oblate du Saguenay n'aida pas non plus. Cela devait d'ailleurs l'obliger à fermer ses portes quelques années plus tard.

**PRÉCISION:** Une coquille a modifié le sens d'une statistique importante de la dernière chronique. Les Charlevoisiens représentaient 80 % des immigrants et non pas 8 %. Nous sommes désolés pour cette erreur.



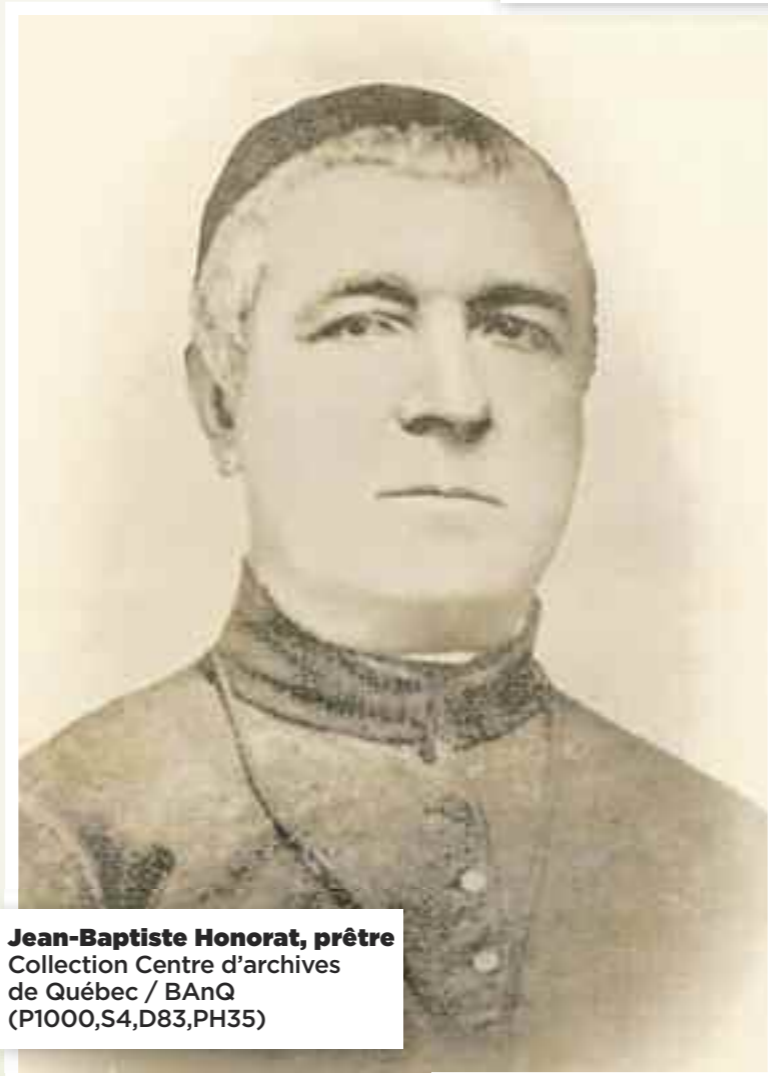
Moulin du père Honorat  
Courtoisie



Ferme d'A. Gauthier,  
Grand-Brûlé Wm.  
Notman & Son, vers  
1906 / Musée McCord  
(v4072)



Église Notre-Dame de  
Laterrière, Fonds L'Action  
catholique, vers 1940 / BAnQ  
(P428,S3,SS1,D14,P192)



Jean-Baptiste Honorat, prêtre  
Collection Centre d'archives  
de Québec / BAnQ  
(P1000,S4,D83,PH35)



Moulin à eau [du père  
Honorat], Fonds L'Action  
catholique, vers 1930 / BAnQ  
(P428,S3,SS1,D29,P20)



Champ d'avoine,  
ferme de L. Maltais  
Wm. Notman & Son,  
vers 1906 / Musée  
McCord (v4074)

## UNE INITIATIVE INSPIRANTE

Si son renvoi fut un échec personnel pour le père Honorat, cette première tentative régionale de développement autonome qu'il initia au Grand-Brûlé fonctionna bien et inspira les colons de la région naissante.

### UN MODÈLE

Au moment de sa fondation, la paroisse agricole libre de Laterrière n'avait pas d'équivalent régional. Elle fit pourtant des émules ailleurs. Par la parole et la plume, ce qui s'y passait inspira à d'autres de marcher dans les traces et l'œuvre du prêtre français.

Ainsi, d'autres colonies libres suivirent dans les années subséquentes, et des initiatives personnelles permirent aux colons de s'émanciper, comme celle de Louis Mathieu et de Didier Harvey, de Grande Baie, qui laissèrent les colons utiliser leur moulin de la rivière des Ha! Ha! pour un prix honnête.

### LES LOIS CHANGENT

Avoir osé discuter ouvertement une première fois du contrôle de Price sur la région favorisa également l'éclosion de multiples requêtes et projets de lois de la part des colons. On voulait éliminer ce contrôle et les actions abusives des fiers-à-bras.

Ayant reçu l'appui du député du comté Paschal de Sales de Laterrière, les doléances populaires menèrent à la création par le gouvernement de plusieurs institutions : des corporations municipales et scolaires, des bureaux d'enregistrement, un tribunal avec juge résident, un commissaire enquêteur et des marchés publics.

### UN FRANC SUCCÈS

On peut croire qu'une action plus conciliante des autorités civiles et cléricales à l'endroit du père Honorat et de son entreprise eut permis à la région de se développer mieux et plus rapidement. Malgré ces circonstances atténuantes, l'œuvre du Grand-Brûlé et ce qu'elle inspira fut un véritable succès.

Elle ébranla le contrôle du capital, enseigna la dignité et la liberté à la jeune population régionale, améliora passablement ses conditions et lança un nouveau type de colonisation qu'on ne pouvait plus freiner.

## CAPSULE CHRONOLOGIQUE

**1799** Naissance de Jean-Baptiste-André-Pascal «Honorat» à Aix-en-Provence

**1816** Création de l'ordre des Oblats au même endroit

**1821** Ordination d'Honorat comme prêtre

**1838** Début de la colonisation et de l'industrie forestière au Saguenay

**1841** Arrivée des Oblats et du père Honorat au Canada

**1841** Incendie de forêt dans le canton de Laterrière

**1844** Le père Honorat prend la direction de la nouvelle mission saguenéenne

**1846** Fondation de la colonie agricole libre de Notre-Dame de Laterrière au Grand-Brûlé

**1846** Érection du moulin à scie, qui moudra aussi le grain à partir de 1849

**1849** Rappel du père Honorat à la maison mère de Montréal

**1850 à 1858** Il poursuit ses activités cléricales à Montréal, Plattsburgh et Ottawa

**1862** Il décède en France, quatre ans après y être retourné

**1863** Érection de l'église Notre-Dame de Laterrière

**1854** Suppression de la mission saguenéenne des Oblats